

rideau de fer par toute l'Europe orientale et dire aux Russes de retourner chez eux.

A propos, j'ai vu quelque part dans les journaux qu'un sénateur américain avait proposé non seulement que son pays rompe les relations diplomatiques avec l'Union soviétique, mais que tous les pays qui pensent comme nous fassent de même, qu'ils appliquent des sanctions et que de fait, ils isolent la Russie jusqu'au jour où elle se conformera à la résolution des Nations Unies.

La proposition faite lundi par le sénateur d'Inkerman (l'honorable M. Hugessen) voulant que nous observions une minute de recueillement en guise de sympathie à l'endroit du peuple hongrois a peut-être créé un précédent, mais à mon avis, jamais précédent n'était mieux motivé.

Nous sommes si heureux au Canada que nous ne comprendrons peut-être jamais ce que signifie l'oppression. Nous parlons à notre aise de la démocratie, mais je me demande avec quelle âpreté nous nous battrions pour elle avant d'avoir connu la misère de vivre sans elle. Nous n'avons pas subi l'occupation de forces étrangères qui croient plus simple de tirer d'abord et de discuter ensuite.

A ce sujet, je n'oublie pas que mes collègues de langue française pourraient bien me rappeler que les force brianniques ont occupé la Nouvelle-France il y a une couple de siècles. Mais je sais qu'ils seraient les premiers à reconnaître que les relations, les objectifs, les résultats et toutes les autres circonstances étaient si différents alors qu'on ne pourrait établir de comparaison.

Les Hongrois ne voulaient que choisir leur propre régime gouvernemental et décider d'eux-mêmes de leurs relations avec les gouvernements étrangers. Songez à l'ironie de l'affaire! Les États-Unis faisaient exactement la même chose au même moment. D'après ce que j'ai entendu jusqu'ici, les Américains ont élu une administration et des représentants de leur choix, sans qu'il y ait eu une seule perte de vie. Mais, en vertu du bienveillant régime que les tyrans bolcheviques appellent un régime de lumière, tout ce que le vaillant peuple hongrois a reçu fut un bain de sang comme on n'en a jamais vu dans l'histoire des temps modernes.

N'oublions pas que ce n'est pas la première fois que la Hongrie doit lutter pour sa liberté. Elle a combattu l'oppression au moins trois fois avant cela: la première fois, il y a cinq siècles, sous la direction de John Hunyadi, elle a secoué le joug des Turcs. Il y a un peu plus d'un siècle, les Hongrois se sont soulevés de nouveau pour obtenir une juste reconnaissance sous l'Empire austro-hongrois. La troisième fois fut marquée de moins de violence, peut-être, mais c'était leur première expérience du communisme. C'était en 1919.

Nous avons peut-être oublié que le communisme a été imposé à la Hongrie dès la fin de la première guerre mondiale par un mouvement minoritaire mené par un élève de l'école russe, Bela Kun. C'est à cette occasion que l'amiral Horty a dirigé les troupes blanches qui ont refoulé le communisme.

Il est donc évident que lorsque les Hongrois se sont de nouveau soulevés contre leurs oppresseurs communistes et russes, ils ne se faisaient aucune illusion quant à ce qu'il leur en coûterait, quoiqu'il soit bien probable que la majorité d'entre eux aient été fort déçus de ne point recevoir d'aide de l'Ouest. Ils ont écrit en chiffres de sang le prix de la liberté. Je suis sûr que le monde entier se souviendra longtemps de ces événements.

Honorables sénateurs, que pouvons-nous faire? Très peu, je le crains. La seule façon de mettre fin à la boucherie serait de chasser les Russes de la Hongrie. Nous ne pouvons faire cela. Et si une troisième guerre mondiale se déclençait ainsi, aucun groupe de nations ne rendrait service à personne, et encore moins aux Hongrois. Nous ne pouvons que donner notre entier et libéral appui aux Nations Unies. Nous ne pouvons qu'ouvrir nos portes et nos cœurs à ces Hongrois qui ont eu la chance d'échapper aux petits soins des Russes. Nous ne pouvons qu'ouvrir notre bourse pour soulager un brin les souffrances de ceux qui ont survécu même en Hongrie.

Ces gestes insuffisants de miséricorde n'ont certes aucune portée politique; et, si tel est le cas, appuyons avec générosité, libéralité et unanimité la mesure législative nécessaire.

Des voix: Bravo!

L'honorable Arthur W. Roebuck: Honorables sénateurs, je ne tenterai même pas en ce moment, de commenter les graves problèmes avec lesquels nous sommes aux prises, mais je saisis l'occasion de féliciter le sénateur d'Alma (l'honorable M. Molson) du remarquable et éloquent discours qu'il vient de prononcer. Il n'y a pas longtemps qu'il est sénateur et je crois qu'il en est à son premier discours. Je lui rappelle, pour le reconforter, l'attention profonde avec laquelle nous avons suivi ses paroles, ainsi que les applaudissements enthousiastes qui ont retenti lorsqu'il a repris son siège. Sa parfaite compréhension des affaires publiques, le langage lumineux dans lequel il exprime ses sentiments et les points de vues très raisonnables qu'il nous a exposés démontrent qu'il est bien à sa place ici parmi les hommes d'État aînés du Canada. Je lui souhaite un long et heureux séjour parmi nous. S'il continue à nous faire partager les fruits de sa